

Isolée à 2 534 mètres d'altitude avec deux enfants

Claire Lanari, gardienne d'un refuge du Parc naturel de la Vanoise à Val d'Isère (Savoie), est confinée avec ses deux garçons à 2 534 mètres d'altitude. Elle raconte son quotidien insolite.

C'est un confinement qui en ferait rêver plus d'un. Imaginez seulement : sortir de son lit, se rendre sur sa terrasse exposée au soleil et prendre son petit-déjeuner avec le mont Blanc en toile de fond. Autour, un calme olympien. Depuis bientôt quatre semaines, c'est le quotidien de Claire Lanari et de ses deux jeunes garçons âgés de 18 mois et 4 ans. « On est des privilégiés », reconnaît-elle volontiers.

La gardienne du refuge du Fond des Fours a décidé de vivre son confinement à 2 537 mètres d'altitude, dans le Parc naturel de la Vanoise. « Nous avions ouvert dix jours avant les mesures de confinement annoncées par le gouvernement, explique la maman de 35 ans. Il était inenvisageable que l'on parte. Le refuge a besoin d'être chauffé, déneigé et entretenu. Si ce n'est pas le cas, les installations peuvent geler et les congélateurs tomber en panne. On savait que l'on ne pourrait pas s'en aller en claquant des doigts ».

D'autant plus qu'un important stock de nourriture avait été réalisé au début du mois de mars. « On était informé de ce qu'il se passait en Italie. Je n'aurais jamais pensé qu'on arrive-

rait à une telle situation en France. Par la suite, on ne savait pas si le confinement allait durer. On avait l'espoir d'accueillir des randonneurs à la fin du mois d'avril mais ce ne sera pas possible. On a donc beaucoup congelé et transformé ce que l'on avait. Avec l'espoir que les victuailles ne terminent pas à la poubelle car les conséquences financières pourraient être conséquentes.

« On en profite pour admirer ce cadre incroyable »

« Je n'y ai pas encore pensé, indique Claire. C'est mieux pour garder le moral (rires). Pour l'instant, on a opté pour le soleil, la terrasse et les travaux. » Et pour cela, pas besoin d'autorisation ! « Le confinement se passe super bien. On organise nos journées pour essayer de garder le rythme et ne pas s'ennuyer. On en profite pour cuisiner et pour admirer ce cadre incroyable. »

Pour les enfants aussi, la notion de confinement semble très abstraite. « Pour eux, c'est leur maison comme on y vit cinq mois de l'année, ajoute celle qui est gardienne du refuge depuis quatre ans. Lorsque l'aîné est monté pour la première fois au refuge, il avait trois mois. Ils sont contents, ils mangent de la neige, ils font des bonhommes de neige. Le plus grand a aussi quelques devoirs à faire. » Parfois, en regardant par la fenêtre, ils reçoivent la visite d'Olga, un

renard peu craintif. « Il n'est pas la touche. Normalement, il apparaît le soir. Mais comme il n'y a plus de randonneurs, on peut le voir à n'importe quel moment de la journée. » Plus de randonneurs, vraiment ? « Je trouve que les gens sont très respectueux. J'en ai aperçu deux depuis le début du confinement. »

« On n'a pas l'habitude de cette montagne vide »

C'est logiquement une nature retrouvée qui reprend ses droits. « Il n'y a vraiment aucun bruit, à l'exception du PGHM qui patrouille en hélicoptère de temps en temps. C'est assez déroutant, on n'a pas l'habitude de cette montagne vide. C'est très beau. Nous ne voyons plus cette brume de pollution permanente présente sur Val d'Isère. En revanche, je m'attendais à rencontrer plus de gypaètes ou de chamois mais ce n'est pas le cas. »

Alors évidemment, Claire Lanari préfère être confinée dans son refuge plutôt que dans un appartement d'un centre-ville. Mais pour ceux qui aimeraient être à sa place, elle tient à préciser que « la météo donne une image tronquée de la réalité. On a la chance d'avoir des conditions climatiques très favorables, ça joue positivement sur le moral. Alors c'est sûr que l'on vend du rêve à tout le monde. Mais quand la météo change, ce n'est pas la même histoire. En cas de tempête, on ne peut pas se chauffer, il n'y a pas



De son refuge, Claire Lanari et ses deux enfants profitent du confinement au grand air. Photos DR



d'eau chaude car le vent éteint la flamme du chauffe-eau et pour aller aux toilettes, il faut sortir dehors ! »

En attendant, elle ne regrette pas son choix d'avoir quitté sa commune de Mercury (une des premières communes de Savoie à avoir déclaré des cas de Covid-19) pour la haute altitude. Désormais, la gardienne espère que la situation se décantera rapidement afin que son activité puisse redémarrer. Preuve de son optimisme, les réservations pour les mois de juin et juillet sont ouvertes.

Jérémy PENA

« Solidarité montagnarde »

Le lendemain de la fermeture du refuge, Claire Lanari a lancé un appel à la solidarité des randonneurs qui avaient déjà réservé. « Je leur ai envoyé un mail en expliquant la situation et en indiquant que ceux qui souhaitaient nous soutenir pouvaient nous laisser les arrhes de réservation, explique la gardienne. Ce n'était pas obligatoire. J'étais évidemment prête à rembourser tous ceux qui voulaient. J'ai été surprise par la solidarité montagnarde. Je ne m'attendais pas à ce qu'autant de personnes me répondent favorablement. Ça m'a touché car le geste est beau. Ça redonne du baume au cœur et surtout ça permet de limiter la casse. Si on arrive à équilibrer le bilan en fin de saison, ce sera déjà bien. »

04 05-07 ABC-26 ABCD-38 BC L-38 DEFGH-7 J ABCD-74 AC01G-74 BD-34 AB
L'ESPECE